



Pietà, médaillon du vitrail du chœur, mi-XIX^e s.



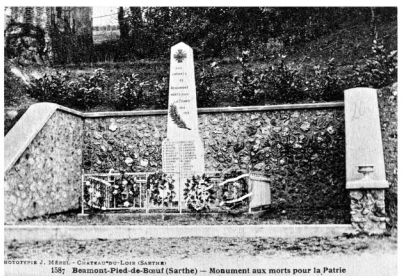
Ancien presbytère.

Et aussi...

Au nord de l'église, le presbytère clos de murs date en partie du XVII^{ème} siècle. Il fut vendu comme bien national* en 1796, à Pierre Gasse, entrepreneur en bâtiments et premier maire de Beaumont-Pied-de-Bœuf, qui le revendit ensuite à la commune. Il appartient à un particulier depuis 1927.

Le monument aux morts

Erigé en 1924, il a la forme d'un obélisque. Il arbore un symbole très courant : la Croix de guerre. Cette croix de bronze à quatre branches croise deux épées au-dessus desquelles figure, en médaillon, la tête de la République entourée de la mention République Française. La mention « Aux enfants de Beaumont morts pour la France 1914-1918 » est soulignée par une grande palme.



Monuments aux morts.

Lexique

Bien national : bien ayant appartenu au clergé ou à la noblesse, confisqué à la Révolution française puis vendu aux enchères.

Chevet : extrémité du chœur d'une église, en principe orienté à l'est - parce que toute église doit être orientée : chœur à l'est, entrée des fidèles à l'ouest.

Enfeu : tombeau (d'un personnage important) placé dans un mur.

Entrait de charpente : poutre de bois horizontale en partie basse de la charpente, reliant les deux murs gouttereaux (qui portent la gouttière).

Pilastre : support vertical de section rectangulaire, à la différence de la colonne.

Réforme catholique : mouvement religieux catholique des XVI^e et XVII^e siècles développé pour combattre la Réforme protestante.

Transept : bras d'architecture formant la barre de la croix latine de l'église, entre la nef et le chœur.

Voussure : courbure visible de l'arc (de pierre).

Ce dépliant s'appuie sur les dossiers d'Inventaire topographique de la commune de Beaumont-Pied-de-Bœuf réalisés en partenariat par les services Patrimoine de la Région Pays de la Loire et du Département de la Sarthe et le Pays Vallée du Loir. Ils sont consultables sur internet sur www.patrimoine.paysdelaloire.fr

Visiter le village de Beaumont-Pied-de-Bœuf

La promenade dans le village est libre.

Pour les groupes, des visites guidées sont possibles sur réservation auprès du Pays d'art et d'histoire.

Les clefs de l'église Notre-Dame sont disponibles à la mairie.



Pietà, médaillon du vitrail du chœur, mi-XIX^e s.

Pays d'art et d'histoire de la Vallée du Loir

Laissez-vous conter le **Pays de la Vallée du Loir**, Pays d'art et d'histoire... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de la Vallée du Loir et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil de ses villages. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine

coordonne les initiatives de la Vallée du Loir, Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des activités pour les habitants, les touristes et le public scolaire. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Le Pays de la Vallée du Loir appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions.

Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 150 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité,

Le Mans, Laval, Angers, Nantes, Vendôme, Tours, Blois, Saumur, Guérande et Fontenay-le-Comte bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire.

Les pays du Perche Sarthois, du Vignoble Nantais, Loire Touraine et de Coëvrons-Mayenne bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Maquette/Impression : Graphi Loir - 02 43 79 50 40 - 12/2013, selon la charte graphique conçue par LM Communiquer

© Crédits photographiques : Région des Pays de la Loire - Inventaire général - Yves Guillotin et Pierre-Bernard Fourny



Villes et Pays d'art et d'histoire
Pays de la Vallée du Loir

L'église est au flanc d'un coteau abrupt, d'une falaise. Pour l'atteindre, il faut déjà monter dix-huit marches d'une sorte de perron qui se trouve devant le porche. Où est... ?

PAUL COORDONNIER, [AD 72] 1900 - Fonds Paul Coordonnier

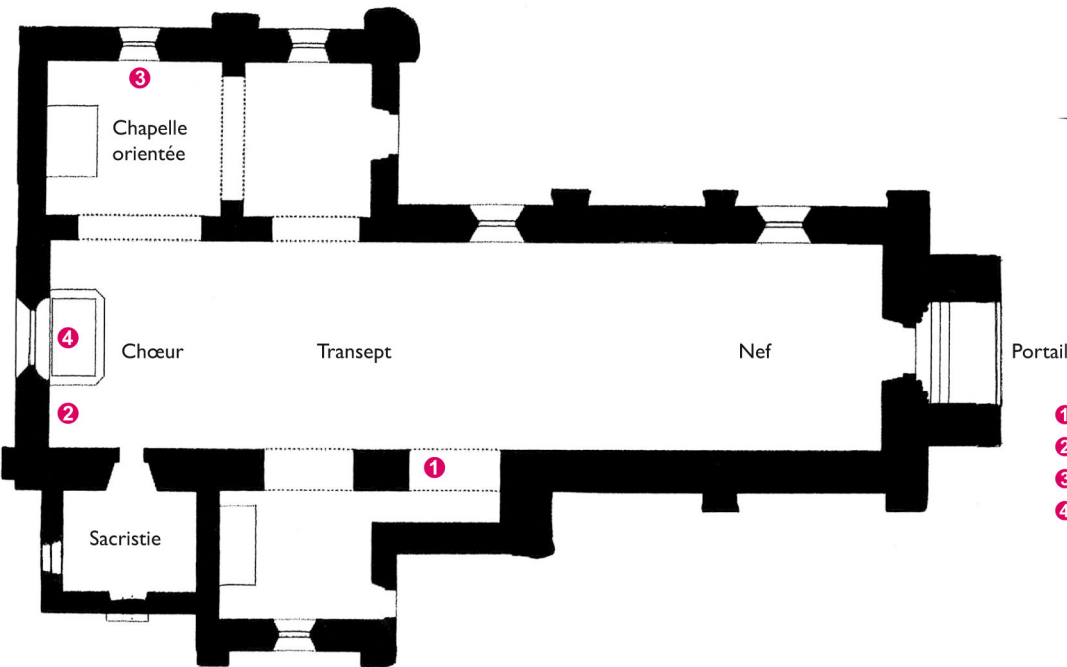
laissez-vous conter

l'église paroissiale de

Beaumont-Pied-de-Bœuf

L'éclat du tuffeau en vallée du Loir

Bâtie perpendiculairement au coteau, l'église paroissiale Notre-Dame de Beaumont-Pied-de-Boeuf surplombe le bourg depuis presque un millénaire. Elle est magnifiée par un portail roman et un chœur Renaissance.



- 1 Lamentation
- 2 Retable monumental
- 3 Vitrail Renaissance
- 4 Vitrail Fialeix

Un édifice...

Située à 40 km au sud-est du Mans, Beaumont-Pied-de-Bœuf s'étend sur 2 468 hectares, dont 20 % sont couverts par la forêt domaniale de Bercé. La commune est irriguée par l'Yre, affluent du Loir, qui, grâce à ses bras multiples, a fait fonctionner jusqu'à huit moulins autrefois. Elle est coupée en deux parties inégales par la route départementale 338, ancienne route royale de Tours au Mans. Le bourg s'étend du sud au nord le long d'une rue principale [rue de la Tour], du château (dont il ne reste plus qu'une tour) à l'église ; il s'est développé pendant des siècles entre pouvoir seigneurial et pouvoir religieux.

plusieurs campagnes...

Dédiée à Notre-Dame, l'église paroissiale de Beaumont-Pied-de-Bœuf présente un plan en croix latine. Elle a été édifiée à partir du XII^{ème} voire du XI^{ème} siècle. Le mur nord de la nef, le plus ancien, et le pignon du transept, témoignent de différentes campagnes ou reprises de construction jusqu'au XV^{ème} siècle. Le chœur et la chapelle orientée, datent du XVI^{ème} siècle. Au XVIII^{ème} siècle, une sacristie est accolée au mur nord du chœur. Au XIX^{ème} siècle, comme partout en France, de grands travaux sont exécutés sur l'édifice : reconstructions du clocher et du perron, remplacement du lambris intérieur de couverture, réparation du pavage du sol... Le cimetière

de construction

qui entoure l'église depuis le Moyen Âge est translaté au-delà du bourg en 1876, ce qui a déchaussé fortement le sous-bassement de l'église. Après un délai de dix années, soit en 1886, le Conseil municipal crée sur cet ancien emplacement une place publique.



L'église au début du XX^e siècle.



Vue de la nef depuis le transept.

Notre-Dame vue de l'extérieur

Les campagnes et reprises de construction ont employé différents matériaux. L'église présente ainsi un appareillage en moellons de silex et de calcaire dans un épais mortier, mais elle a également été construite avec un matériau emblématique en vallée du Loir : le tuffeau. Cette pierre calcaire a été mise en œuvre différemment selon les époques : dégrossie et noyée dans le mortier, ou bien taillée en grand appareil et non enduite. Aux murs de la nef, les baies en plein cintre qui ouvraient sur le cimetière ont été murées. L'édifice est épaulé par de puissants contreforts. A la croisée du transept, le clocher de plan carré est surmonté d'une flèche couverte en ardoise, comme la toiture. Le mur sud de la nef conserve les traces d'une étroite baie romane et d'une litre, bandeau peint sur lequel les seigneurs de la paroisse avaient dû apposer leurs armoiries. Sur ce même côté, au croisillon sud du transept, il est visible qu'une porte Renaissance a été totalement modifiée et remplacée au siècle suivant. La petite

Feuilles de chêne et pommes de pin

baie percée en biais au-dessus de cette porte, afin de faire entrer davantage de lumière à l'intérieur de la chapelle, date elle aussi du XVII^{ème} siècle. L'entrée des fidèles a été magnifiée dès l'époque romane par un portail en pierre de taille sculpté, fréquent au XII^{ème} siècle. Il reprend la forme significative d'un arc-de-triomphe romain, glorifiant la puissance de l'Église. Ce portail est partiellement inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1926, c'est-à-dire qu'il a été reconnu qu'il présentait un « intérêt suffisant pour qu'il soit préservé, au point de vue historique ou artistique ». Son décor sculpté est effectivement remarquable. Au sommet des colonnettes, quatre chapiteaux figurent des animaux affrontés, des feuilles de palmes entrelacées, des feuilles d'eau, et une tête monstrueuse sans corps. Les voussures* sont également ornées et couronnées d'une guirlande de feuilles de chêne et de pommes de pin. Elles sont surplombées par trois petites têtes anonymes.



Portail sculpté du XII^e siècle.

Disques et losanges de pierre

Dans le chœur et la chapelle orientée, les pilastres* de pierre sont sculptés de disques et de losanges. Les entrails de charpente sont moulurés et engoulés, c'est-à-dire saisis par la gueule d'un animal monstrueux -ici dragon ou dauphin. Les chapiteaux d'une baie sont ornés de feuilles d'acanthé, en référence aux chapiteaux antiques. Tous ces décors sont caractéristiques de la première Renaissance architecturale en France, qui se développe durant les premières décennies du XVI^{ème} siècle. On en observe de similaires dans des églises proches, à Luceau, Château-du-Loir, Thoiré-sur-Dinan, Flée...

Une exceptionnelle « boîte à images »

Dans la nef, à proximité de l'enfeu disparu, subsiste le panneau central d'un triptyque (fin du XV^{ème} siècle-début du XVI^{ème} siècle). Dans la caisse qui lui sert de cadre, un groupe sculpté, en bois polychrome, figure la scène de la Lamentation : elle réunit saint Jean et Marie-Madeleine autour du corps du Christ mort, qui repose sur les genoux de la Vierge Marie. Cet élément de retable qui devait orner un autel provient probablement d'un ensemble réalisé en Europe du Nord (Belgique, Pays-Bas). Il est classé au titre des Monuments Historiques depuis 1908.



Lamentation sur le corps du Christ mort, autel de 1500.

Mobilier et vitraux remarquables

L'église paroissiale Notre-Dame présente de beaux éléments de décor en bois, en pierre ou en verre, témoins artistiques d'une ferveur religieuse séculaire. Ils sont protégés au titre des Monuments Historiques.

Un retable monumental de 1756

Tout autre est le retable qui embellit l'église depuis 1756. Il s'agit d'un ouvrage monumental réalisé par le sculpteur manceau Joseph Lebrun pour couvrir la baie axiale. Ce type de retable se développe avec la Réforme catholique*, à partir du XVII^{ème} siècle, pour mieux capter l'attention des fidèles et glorifier l'Église. Au niveau central, deux niches encadrent les apôtres saint Paul et saint Pierre. Au niveau supérieur, au-dessus de la nuée d'angelots, a été placée une Vierge à l'Enfant. Ce retable, qui en ferait oublier le maître-autel du XVIII^{ème} siècle qu'il encadre, est en pierre de tuffeau, peinte et dorée. Il est inscrit au titre des Monuments Historiques.



Retable adossé au chevet plat, 1756.

Les fragments d'un vitrail Renaissance

L'église est éclairée par des baies dont les vitraux d'origine ont disparu, à l'exception de celui de la chapelle orientée, dont il reste quelques fragments. Ces vestiges aux couleurs vives et aux dessins très élaborés peuvent être datés du second quart du XVI^{ème} siècle. On reconnaît notamment une Sainte Trinité ou Trône de Grâce, qui réunit en une même image, de haut en bas, Dieu le Père coiffé d'une tiare, la colombe symbolisant le Saint-Esprit [difficile à discerner] et le Christ en croix (partiellement recomposé). Un autre fragment présente la Vierge, nimbée et vêtue d'un manteau bleu.



Trône de Grâce, fragment de vitrail recomposé, XVI^e siècle.